



Numéro : 6

Numéro spécial Louis DEL-
LUC

Octobre 2006



Page de couverture d'un ouvrage de Louis Delluc paru en 1963.

À LA CAMPAGNE, LA CULTURE, C'EST NATUREL.

L'association culturelle cantonale ARCADES fut créée, il y a une dizaine d'années, lors de la signature d'une convention entre le Conseil Général et les maires du canton pour soutenir des actions culturelles sur le territoire.

Elle est animée par des bénévoles, passionnés de musique, de théâtre et de toutes autres formes d'expression qu'ils désirent faire partager autour d'eux.

Elle participe aux "Printemps des Bastides" en proposant des concerts. Elle a réalisé des opérations avec la bibliothèque du Buisson et le cinéma Lux autour d'un thème ou d'un auteur. Elle a aidé à faire connaître la bamboueraie du Buisson.

Aujourd'hui l'association organise des concerts de musique variée un dimanche par mois, avec des musiciens de la Dordogne dont le "*Chalelh*" ne manque pas de signaler la programmation. Elle est à l'origine des "Rencontres Musicales en pays de Cadouin" au mois de juillet dont Jean Chaussade rend compte dans ce numéro pour 2006.

Elle propose aussi des pièces de théâtre avec des troupes tant professionnelles qu'amateurs. Le prochain spectacle aura lieu à Badefols le 20 octobre avec des pièces de Courteline et Feydeau. Le programme 2007 n'est pas encore arrêté.

Dans les années à venir, elle souhaite organiser davantage d'actions vers les enfants ; deux sont d'ores et déjà sur pied et l'idée de la création d'une troupe d'enfants est bien avancée.

L'association s'est engagée dans les cours d'arts picturaux de Mmes Reboux et Garrigue en finançant l'achat de matériel.

SOMMAIRE

RUBRIQUE MÉMOIRE.

Célèbre mais inconnu par Michel ROBIN et Gérard MARTY. (*Pages 4 à 15*).

RUBRIQUE PASSION.

Regardons le ciel par Georges VOTIAKOFF (*Page 3*).

Rencontres musicales en pays de Cadouin par Jean CHAUSSADE (*page 17*).

RUBRIQUE OCCITAN.

Lo Grelh per Louis DELLUC (*Paja*

Lo Grillon par Louis DELLUC (*page 16*).

RUBRIQUE ACTUALITÉS.

Nous avons vu (*page 18*).

Sur votre agenda en 2006 et 2007 (*Page 19*).

L'association a aidé à la mise en place du collectif "Rêves du Japon" qui a proposé plusieurs manifestations autour du cinéma, de l'art du pliage et des jeux pour enfants, le sabre, l'arc et, prochainement dans le cadre de la semaine du goût, l'apprentissage de la cuisine japonaise.

Elle s'est engagée à réaliser, chaque année, au moins une action dans chaque village de notre territoire (Canton et Communauté de Communes).

Son financement est assuré par une subvention du Conseil Général au travers de la convention et, depuis 2006, par une subvention de la Communauté de Communes de Cadouin, les recettes des spectacles et des dons particuliers.

Son bureau est élu tous les ans. Il se compose d'un Président : Alain Diot, d'un secrétaire : Raymond Barasz et d'une trésorière : Anne Mallemouche.

Alain DIOT.

Président du Bureau.

REGARDONS LE CIEL.

Georges VOTIAKOFF habite les hauteurs de Fonbeney. De là, à l'aide de son télescope, il observe avec passion les phénomènes nombreux et variés qui animent la voûte céleste. Il nous propose, dans ses chroniques, de regarder ce qu'on peut voir dans le ciel, selon les saisons, à l'oeil nu ou avec des jumelles.

EN NOVEMBRE, un phénomène vaut la peine d'être observé : c'est la pluie d'étoiles filantes appelées les Léonides.

Tous les 33 ans, la comète Temple Tuttle passe près du Soleil et de la Terre. Son dernier passage date de février 1948.

Lors de son passage, la comète perd des poussières. Chaque fois que la Terre passe dans ce petit nuage de poussières, il se produit une pluie d'étoiles filantes nommées Léonides car elles semblent partir de la constellation du Lion.

En novembre, le Lion apparaît dans le ciel à partir de 2 heures du matin. C'est donc en seconde partie de la nuit que l'on peut voir les Léonides.

Cette année on prévoit entre 2 et 3 étoiles filantes par minute, visibles, en principe, à partir de 5 heures du matin le 19 novembre.

C'est un spectacle étonnant qui vaut la peine de faire sonner le réveil si le ciel est clair.

Il y a 4 ans, j'ai eu la chance d'observer ce phénomène avec, au moins 50 étoiles filantes par minute : c'était magique !

N'oublions pas ce 19 novembre 2006 :

- réveil à 4 heures 30,
- un déjeuner bien chaud,
- vêtements d'hiver et couverture sur les épaules,

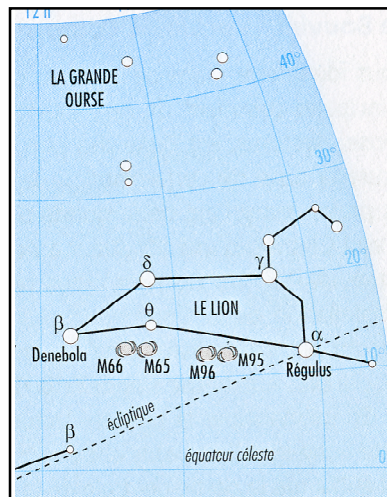
et que le spectacle commence !

Il n'y aura pas de lune, seules les étoiles au-dessus de notre tête.

Alors, si le ciel est dégagé, nous serons subjugués par ces trainées multicolores, entre le blanc et le vert et parfois grosses comme le poing...

À bientôt !

Georges VOTIAKOFF.



La constellation du Lion.

Les recherches de textes anciens effectuées par E.C. Herrick en 1841, par H. A. Newton en 1864, puis par S. Imoto et I. Hasegawa, pour les textes anciens chinois, japonais et coréens puis D. K. Yeomans et G. W. Kronk, ont mis en évidence de nombreuses traces de pluies météoriques, attribuées aux Léonides, dont la plus ancienne remonte à l'an 901.

L'une des plus célèbres s'est produite le 17 novembre 1833 : des centaines de météorites observées par minute sur la côte Est des États-Unis.

CÉLÈBRE MAIS INCONNU.

Alles-sur-Dordogne a vu naître un écrivain dont les œuvres recueillirent des prix et des critiques enviabiles avec la particularité que ces prix et ces louanges se rapportaient à des écrits exprimés soit en français soit en occitan. Lo Chalelh a voulu en savoir davantage sur l'homme et sur l'œuvre.



Vue partielle du village des Chambeaux à Alles.

EN ce 21 août 1894, à 11 heures du soir, naît aux Chambeaux, hameau de la commune de Alles, un enfant de sexe masculin qui sera prénommé Louis.

L'acte de naissance est dressé le lendemain à 8 heures et, selon la coutume, c'est le père, Jean Delluc qui présente l'enfant devant l'officier de l'état civil. Le maire du moment est le savant, zoologiste d'exception, Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901) qui avait acheté 30 ans plus tôt le domaine de Lasfont s'ouvrant sur l'église paroissiale. Il avait marqué son intérêt pour la commune en occupant les fonctions de maire de 1888 à 1896.

Le savant voyageait beaucoup entre Paris où il donnait des cours en Sorbonne et dirigeait le Muséum d'histoire naturelle et Roscoff ou Banyuls-sur-Mer où il avait créé des laboratoires.

Pendant ses absences, il confiait les affaires courantes de la commune à Jean Marty dit Martin, son premier adjoint.

C'est ainsi que Jean Marty signa l'acte de naissance de Louis Delluc en présence des témoins Jean Sorbier et Pierre Delfour tous deux cultivateurs domiciliés à Alles.

On remarque sur l'acte de naissance la très belle et très sûre signature du père Jean Delluc alors que les témoins n'ont pu signer "pour ne savoir".

*Signature de Jean Delluc
père de Louis (1889)*

Il semble que très tôt, il y eut une tradition d’instruction dans la famille Delluc des Chambeaux.

En effet, en examinant l’acte de mariage du 27 janvier 1887 entre Jean Delluc et Marguerite Besse, mère de Louis, on retrouve la signature du marié, mais aussi celles de la mariée, du père du marié : Jean Delluc et du cousin du marié : Jean Delluc. La famille Delluc apprécie particulièrement le prénom Jean !

Signature de Jean Delluc grand-père de Louis (1858)

Le nom de Delluc est assez courant à Alles. Il figure sur les registres de la commune plusieurs fois aux Chambeaux mais également aux Gipoux où il s’est d’ailleurs maintenu jusqu’à nos jours.

Nous retrouvons un Jean Delluc des Chambeaux en 1815 sur le registre des contributions des portes et des fenêtres de la commune.

Jean Delluc, père de Louis, est né le 24 septembre 1863 également aux Chambeaux. Il est fils de Jean Delluc âgé de 28 ans et de Jeanne Maurel. Il a un frère aîné Jean né en 1858 et une sœur Marie née en 1860.

Selon les souvenirs recueillis parmi la descendance, le frère aîné devant rester à la propriété des Chambeaux, le cadet poursuivit de solides études. La mort prématuré de Jean l’aîné obligea le dernier frère à rester à la ferme de ses parents.

Ses études permirent à Jean Delluc, père de Louis, de vérifier et compter les plantations de tabac pour la Régie outre l’exploitation de sa ferme. Il est élu conseiller municipal en 1908 et en 1919 et assure avec régularité le secrétariat des séances du Conseil.

Des anciens de Alles le décrivent comme un homme pas très grand connu sous le surnom de “Lo petit ome”.

Jean Delluc dit “Lo petit ome” s’est marié à Alles le 27 janvier 1887 avec Marguerite Besse fille de Jean Besse et Cécile Bizat cultivateurs au village de Combe situé à quelques centaines de mètres des Chambeaux. Le patronyme Besse, également fréquent à Alles, est présent dans les conseils municipaux répertoriés dans “Alles-sur-Dordogne, une histoire” de Michel Robin.



L’entrée du village de Combe.

(Photo J & G. MARTY)

Lors de sa naissance, Louis a une sœur Marie ; viendront ensuite Noëlie en 1897 et Adèle en 1899.

Autour des années 1900, la famille Delluc a emménagé au Treilhac occupant une maison proche de la gare et ayant un accès direct à la Dordogne.



Situation des villages des Chambeaux, de Combe et de Treilhac

Marie se mariera avec Jean Lafarge et restera au Treilhac ; Adèle épousera Sylvain Vigier employé à la Compagnie d'Orléans et ira vivre avec son mari à Vitry-sur-Seine. Quant à Noëlie, nous en reparlerons lors du mariage de Louis. La petite enfance de Louis évolue donc sur un périmètre comprenant les Chambeaux, Combe, village de ses grands-parents, l'église de Alles située près de Lasfont et l'école communale au Bourg.

Les villages de Combe et des Chambeaux s'accrochent au bord de terrasses d'alluvions anciennes. Ils sont dominés par les forêts de châtaigniers qui couvrent les hauteurs. Ils regardent au Nord et à l'Est la large courbe de la Dordogne qui vient s'appuyer sur les collines de la Grèze pour s'infléchir et amorcer le méandre de Trémolat. Le clocher de l'église de Alles constitue un des points remarquables du paysage. Il en est un autre, en contre-bas, tout proche de la rivière, c'est un vieux pigeonnier qui marque la frontière entre les lots de pêche de Limeuil-Alles et de Trémolat.



Le pigeonnier d'Alles.

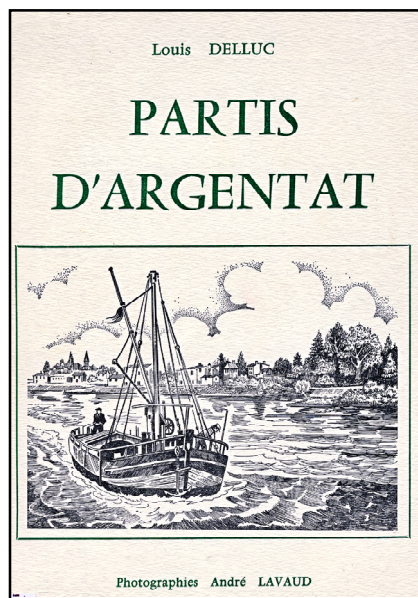
Ce pigeonnier pouvait aussi servir de repère, lors de la navigation fluviale sur la Dordogne car il marquait à la descente, le début d'une zone tumultueuse et à la remonte l'endroit où se faisait le changement de berge pour la "tire". C'était également l'accostage du bac qui reliait Alles et Trémolat encore en 1906.

Au cours de son enfance, Louis a pu observer le trafic, certes déclinant, des gabares sur la Dordogne. On peut penser que de tels souvenirs l'aient incité à écrire un livre sur la vie des gabariers : "Partis d'Argentat".



Sur le chemin des Chambeaux à Combe.

(Photo J & G. MARTY)



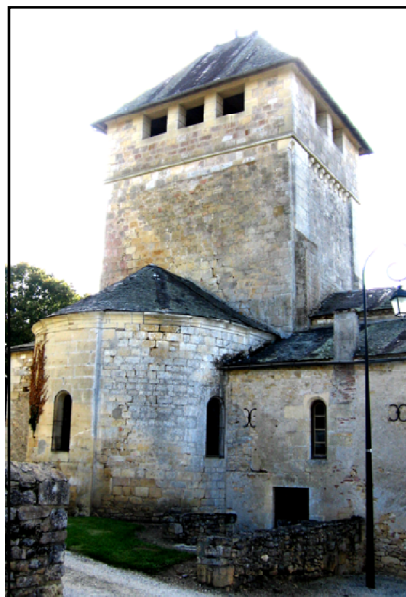
*Couverture du livre édité par le
"Bornat dau Périgord".*

Dans ce livre imprimé en 1983, on devine le souci de recréer un monde disparu. Le texte écrit en français est accompagné de photographies d'André Lavaud évoquant les points les plus suggestifs du parcours fluvial - il n'oublie pas le Château de Lasfont - émaillé d'expressions occitanes reproduisant le langage des gabarriers et même de chansons d'époque (texte et musique). Le livre se termine sur un long poème en occitan : "*La Gabarra Embullada*" (La Gabare Ensorcelée) qui a obtenu un rappel d'Eglantine d'Argent.

Ce sera un des nombreux témoignages attestant l'amour de Louis Delluc pour la rivière Dordogne, qu'il qualifie d'ailleurs de fleuve. Nous en retrouverons d'autres au fil de son existence.

Mais revenons à l'enfance de Louis. On peut imaginer qu'il fréquenta l'école communale qui avait été construite en 1882. Les instituteurs étaient M. Lassagne de 1897 à 1921 ; Mme Lassagne remplaça Mme Angibeau en 1897.

Il fréquenta ensuite l'École Primaire Supérieure de Belvès qui lui permit d'entrer à l'École Normale de Périgueux d'où il sortit pour entamer une carrière d'instituteur.



*L'église d'Alles qui jouxtait le
cimetière jusqu'en 1927.*

(Photo J & G. MARTY)

Louis Delluc a 20 ans en 1914, la Grande Guerre éclate et il se porte volontaire au 5^e Régiment de Tirailleurs Algériens. Une biographie parue au moment de son décès mentionne son grand courage qui l'amenaient en première ligne avec ses tirailleurs et une horreur de la guerre qui lui fit refuser la médaille militaire.

En 1916, une grave blessure l'oblige à passer une convalescence à la caserne Miollis à Aix en Provence. Ce séjour dans le midi eut des répercussions sans doute capitales pour le déclenchement de son œuvre d'écrivain et pour le choix de la langue qui supporterait cette œuvre.

Il convient de rappeler et d'insister sur le fait qu'autour de 1900, les enfants du Périgord n'entendaient autour d'eux que l'occitan que l'on appelait "patois".

Cet idiome était bien leur langue maternelle écoutée aussi bien dans les berceuses chantées par les mamans pour endormir le bébé chagriné par la poussée de ses premières dents que dans les contes de la grand-mère lors des veillées au coin du feu. Arrivés à l'école vers l'âge de 6 ans, ces enfants apprenaient le français comme une langue étrangère. Ce fut là le grand mérite de la première génération d'instituteurs de la III^e République que d'avoir amené ces mêmes enfants au certificat d'études primaires leur ouvrant ainsi les portes d'un savoir large et général.



Les écoles d'Alles-sur-Dordogne.

(Photos J & G. MARTY)

On doit me semble-t-il nuancer ces indications selon lesquelles les instituteurs auraient infligé les pires punitions aux malheureux enfants qui prononçaient un mot "patois" dans la cour de récréation. Louis Delluc qui avait entendu résonner cette langue sur les rives de la Dordogne avec les gabarriers, sur les champs de foire avec les marchands de bestiaux ne pouvait pas être de ceux-là.

Après la seconde guerre, l'instituteur de Alles s'appelait Faurie. Lorsque je le vis avant la rentrée scolaire, il me dit que pour retenir son nom, je n'avais qu'à me rappeler le mot "forgeron" dont il était la traduction occitane.

Je me souviens également que pour nous inculquer les accords du participe passé des verbes conjugués avec l'auxiliaire avoir, il nous conseillait de vérifier la terminaison en traduisant la phrase en "patois". Cela marchait car les terminaisons masculine et féminine y sont différentes à l'oreille !

Tout cela pour dire qu'en 1916, Louis Delluc portait en lui un vocabulaire, une syntaxe, une foule d'expressions de la vie courante en occitan qui ne demandaient qu'à s'exprimer.

Le court passage qu'il fit en Provence où les œuvres en langue d'oc de Frédéric Mistral faisaient autorité lui donna l'occasion de connaître Maître Léon Aymard, avocat à la cour d'appel et félibre dont il devint le secrétaire et qui lui ouvrit les portes du Félibrige provençal.

On peut penser qu'il trouva là, d'une part, une très grande parenté du langage provençal avec celui qu'il pratiquait depuis son enfance et, d'autre part, un encouragement à écrire en occitan comme le faisaient les poètes provençaux.

Allons maintenant près de Belvès, à Saint-Pardoux-et-Vielvic où l'école primaire est dirigée vraisemblablement depuis sa création par Jean Rebière. Saint-Pardoux-et-Vielvic est une commune située à la frange Nord-Est de la forêt Bessède. C'est un vaste plateau boisé culminant à 248 mètres creusé de combes qui dévalent vers Belvès et plus loin vers la vallée de la Nauze qui se jette dans la Dordogne à Siorac. À St-Pardoux s'est implanté plus tard un petit aérodrome en un lieu qui conserve la mémoire de l'occupation romaine puisqu'il s'appelle le "Camp de César" !

Louis Delluc se souviendra de ce témoignage du lointain passage des Romains dans une de ses premières œuvres en occitan, à la gloire du Périgord, où il écrira :

*“A l’aubo d’anciens tems, qu’ei la
loubo latino,
Que t’a nurrít bouñ pau à sa rufo
tetino.”*

*“À l’aube de temps anciens, c’est
la louve latine
Qui t’a nourri longtemps à sa rude
tétine.”*

Ce poème de 56 vers obtint le premier prix au concours 1926 des “Jeux Floraux” avec ce commentaire : *“C’est simplement un chef-d’œuvre”*.

La commune où est installée la famille Rebière est étendue et comporte de nombreux petits hameaux séparés par des avancées de la forêt et des vallons encaissés. L’église de Saint-Pardoux est à flanc de colline tandis que celle de Vielvic, isolée sur une butte, présente un élégant vaisseau bâti sur un plan basilical au XII^e siècle.

Quant à l’école, elle a été construite à peu près à égale distance de ces deux monuments, sur la route de Belvès à Monpazier, au lieu dit Salvan ou Trou d’Ussel comme il est porté sur l’acte de naissance des deux derniers enfants du couple Rebière.

Jean Rebière a la réputation d’être un chasseur passionné qui reconnaît aux aboiements des chiens le trajet du lièvre qu’ils poursuivent et peut tout abandonner pour aller l’attendre au poste. Il conduit avec fermeté l’éducation de ses filles : elles seront institutrices toutes les quatre. Il avait pour épouse Marie Carcenac sœur de Zéphyrin Carcenac qui tenait une mercerie à Belvès avant de vendre les premières bicyclettes puis premières automobiles de la région.



L’école de St-Pardoux-et-Vielvic.

(Photo J & G. MARTY)

Le couple Rebière arrive à St-Pardoux avec, semble-t-il, trois filles. Naîtront à l’école Héloïse Lucie Madeleine qu’on appellera Madeleine le 22 janvier 1892 puis un garçon, Jean Georges le 12 juin 1897.

Jean Georges, le cadet de la famille Rebière qui avait 20 ans de moins que sa sœur aînée, poursuit ses études avec moins d’application étant l’objet de plus de mansuétude de la part de ses parents selon son fils Georges. Les filles aînées, Marie Jeanne et Marguerite Gabrielle se marieront avec des instituteurs respectivement en 1902 et 1903.

Comme il a été dit, lorsque la première guerre éclate, Louis Delluc a vingt ans. Des archives de la famille Rebière mentionnent qu’il a occupé un premier poste d’instituteur à Monpazier sans doute avant son départ au front.

C’est après la convalescence suite à la blessure reçue en 1916 que Louis Delluc épouse Lucie Madeleine, la plus jeune des sœurs Rebière. L’acte de mariage mentionne que les deux futurs sont instituteurs. Comme témoins, Marie sœur de Louis, Marguerite Fanélie Besse épouse Courret, une tante, représentent la parenté alloise tandis que Marguerite et Antoinette, sœurs de la future représentent la famille Rebière. Le mariage est célébré à St Pardoux-et-Vielvic, domicile de la future, le 31 mars 1917.



La famille Rebrière, au centre Jean l'instituteur chasseur, à droite Marie avec sur ses genoux, Jean Georges.

Deux ans plus tard, le 14 janvier 1919, Jean Georges Rebrière, frère de Madeleine, épouse Noëlie Delluc, sœur cadette de Louis. Le mariage a lieu à Alles, l'acte précise que le futur sans profession est soldat au 420^e régiment d'artillerie. Il est également mentionné que Louis, témoin, est instituteur, actuellement soldat au 115^e d'artillerie.

Après sa démobilisation, Louis Delluc, est nommé instituteur à Tamniès, probablement avec sa femme.

Tamniès, village du Sarladais, situé sur une hauteur dominant la vallée de la Beune, se trouve à une douzaine de kilomètres des Eyzies. Il paraît que le couple n'hésitait pas à parcourir à bicyclette quelques 30 kilomètres pour rendre visite à la famille Delluc résidant à Alles.

Puis, en 1926, Louis et Madeleine sont nommés instituteurs à St Vincent-de-Cosse, village du Périgord Noir que borde la Dordogne .



(Archives familiales)

Nous situons la photographie ci-dessus aux alentours de 1919, Louis porte l'uniforme et sur le col de la veste nous avons pu lire le numéro 115 qui correspond à celui du régiment mentionné lors du mariage de Noëlie avec Jean Georges Rebrière.



*Les bâtiments scolaires de St Vincent-de-Cosse.
Une partie abrite maintenant la mairie.*

Louis et Madeleine exerceront leur métier avec beaucoup de conviction et de compétence. Louis conservait son amabilité naturelle tandis que Madeleine faisait preuve d'une grande rigueur. La distinction de commandeur des palmes académiques vint couronner le travail de Louis Delluc, travail qu'il exerça à St Vincent-de-Cosse jusqu'à sa retraite en 1951.

L'écriture d'une monographie de la commune sur laquelle il exerçait était un devoir de l'instituteur. Louis Delluc s'y conforma avec sérieux et application faisant preuve d'une remarquable érudition recherchant les traces des civilisations pré et protohistoriques, mettant en évidence l'importance de la période gallo-romaine puis retraçant l'histoire moyenâgeuse et moderne de la commune.

Cette monographie vient d'être publiée par les Éditions du Roc de Bourzac sous le titre : "*Histoire de Saint-Vincent-de Cosse*".

Les premiers écrits en occitan paraissent sur divers revues et journaux. C'est un petit journal édité au Coux-et-Bigaroque : *La Lampe Périgord* qui dans son numéro spécial de juillet 1926 publie le poème : "*A la glorio del Périgord*" dont il a été question plus haut.

D'autres écrits paraîtront dans *Lo Bornat*, revue de *Lo Bornat dau Perigord* de 1926 à 1966. D'ailleurs Louis Delluc et le majoral Marcel Fournier collaboreront pour écrire une comédie : *La farca del Pairolier* pour la Fédération des Œuvres Laïques. Elle fut jouée à Blaye par le "*Chalei*" de Périgueux.

Mais Louis Delluc n'est pas l'écrivain retiré de la vie publique de sa commune. Nous le voyons s'investir, en dehors de son métier d'instituteur, dans l'animation culturelle .

Armand Got, poète et critique littéraire de l'Académie des Provinces Françaises et de l'Académie Montesquieu, Secrétaire Général des Écrivains d'Aquitaine écrit dans *La Vie Méridionale* de juin 1958, lors de la parution de *Tibal lo garrel* : "*Il (Louis Delluc) a même fondé avec sa femme, une éducatrice ardente le groupe folklorique "Lo Grel", dans sa commune de Saint-Vincent-de-Cosse, en Périgord Noir. Ce groupe, formé de paysans authentiques, chante des chansons d'autrefois, danse des bourrées typiquement périgordes et joue des comédies en dialecte. Il a obtenu le premier prix au Concours organisé par la Fédération des Œuvres Laïques à Périgueux et un second prix au Concours Régional de Biarritz.*"

Une habitante de St-Vincent, qui a été l'élève de Mme Delluc puis de M. Delluc se souvient encore avec émotion de ses instituteurs. Elle a confirmé que le maître d'école recommandait à ses élèves de traduire les phrases en "patois" pour s'assurer de la terminaison d'un participe et, lors des répétitions théâtrales, s'attachait à bien faire prononcer les expressions occitanes. Elle se rappelle également les pièces de théâtre en français, montées pendant la guerre pour venir en aide aux prisonniers en Allemagne, jouées dans des séchoirs à tabac en l'absence de salles appropriées. Pourtant ces spectacles accueillèrent, en dépit des difficultés du moment, un public nombreux et chaleureux venu applaudir "*Le Médecin malgré lui*" ou "*Ces dames au chapeau vert*".

Il n'est donc pas étonnant que la commune de Saint-Vincent-de-Cosse se souvienne toujours de ses instituteurs qui y passèrent 25 ans de leur vie. En effet, en 1951, les époux Delluc prirent leur retraite.



La maison de Louis et Madeleine Delluc à Beynac.

Pour Louis Delluc, il n'était pas question de s'éloigner des bords de la Dordogne, la voir couler chaque jour était la source même de son inspiration. La chance lui sourit en lui permettant d'acquérir pour ses vieux jours la plus extraordinaire petite maison dans le village le plus pittoresque et le plus chargé d'histoire de la Dordogne : Beynac. Dans la rue très pentue qui monte au château, la poste venait de déménager libérant un petit immeuble où l'on pénétrait par un porche et qui s'ouvrait sur un jardinet avec vue imprenable sur les toits de Beynac et, surtout, sur la Dordogne qui coule au pied du village. C'était la demeure idéale d'un poète.

Mme Montestier qui tenait l'hôtel-restaurant de la Poste précédant cette maison se souvient très bien des époux Delluc. Elle nous a précisé que Louis avait installé son bureau dans l'ancien bureau de poste, éclairé par la fenêtre à meneaux donnant sur la Dordogne, visible sur la photographie ci-contre. Louis aimait aussi écrire assis dans son jardin à l'ombre d'un petit prunier.



Rue "Tibal lo Garrel" à Beynac.

Les époux surent s'intégrer dans leur nouvelle résidence et se créer un réseau d'amitié. Plus tard, la municipalité reconnaissante apposa sur la rue qui monte au Château une plaque au nom de "Tibal lo Garrel".



Vue sur la Dordogne du jardin de la maison des époux Delluc à Beynac.

(Photos J & G. MARTY)

La retraite fut une période féconde pour l'œuvre de Louis Delluc si l'on en juge par les dates de parution de ses ouvrages qui s'échelonnent de 1953 aux années 1970. Ces ouvrages peuvent être en français ou en occitan et dans ce cas, Madeleine était chargée de la traduction française.

Cependant, il convient de mentionner ici le très grand attrait de Louis Delluc pour la civilisation et les langues espagnoles. Il ne manquait pas de passer des vacances en Espagne où il avait de nombreux amis. Nous allons retrouver cette influence dans son œuvre.

On peut remarquer une étude sur le moine-chevalier Jérôme de Périgieux, évêque du Cid et confesseur de Chimène publié par la Revue du Centre Culturel de Valence (Espagne) connue sous le titre : *“Un monge-cavalier en Jeroni de Perigus, avesque del Cid”*.

On trouve dans la revue *“Oc”* d'octobre 1957, toujours en occitan, un essai sur la poésie galicienne et la grande poétesse Rosalia Castro : *“La poetessa galicana Rosalia Castro”*.

Signalons également les traductions en occitan du livre II de *“Don Quichotte”* sous le titre : *“La Guerra dels Ases” (Le Périgourdin de Bordeaux, 1957)* et du chef-d'œuvre du grand poète espagnol Juan Ramon Jiménez, Prix Nobel de littérature, en collaboration avec le philosophe Joseph Migot et Jean Monestier *“Argental et io”* publié par *Lo Bournat*.

Louis Delluc écrivit des *“Fablettes pour les enfants du Pays d'Oc”* en texte bilingue dans lesquelles il met en scène, sans imiter ni La Fontaine ni Florian, les petit animaux de la campagne profitant de l'admirable adaptation du vocabulaire occitan à tout ce qui touche à la nature quotidienne du Périgord (*“Lou Bournat du Périgord”*, 1958).

Il reste, pour terminer le survol du volet occitan des écrits de Louis Delluc, à mentionner une ode *“A la Dordogne”* bilingue, illustrée de bois originaux de M. Albe et publiée en 1931 et enfin le roman *“Tibal lo Garrel”*.

Louis Delluc écrivit ce livre pour le présenter à un prix décerné par une maison d'édition provençale mais il dut pour cela rester dans les contraintes d'un récit court. Il reçut pour cette œuvre le prix Théodore Aubanel en 1958.

C'est l'histoire d'un garçon, Tibal le Boiteux, aux temps troublés des guerres de religions. Il vit avec sa mère dans une cabane d'où l'on aperçoit la puissante et redoutable silhouette du château de Beynac. Ils sont tous deux dans le plus profond dénuement, ne survivant que des maigres aumônes que peut mendier la maman. Mais à cette époque, une mendicante, vêtue de hardes, sans mari, est bien vite victime de rumeurs de sorcellerie : c'est l'emprisonnement dans les terribles geôles de Sarlat. Tibal devra donc se débrouiller seul pour essayer de délivrer sa mère, armé d'une fronde et doué pour l'art de la flûte. Nous le suivons sur les chemins dangereux du Périgord Noir. Ce récit poignant, faisant ressortir l'insécurité des pauvres gens, apparaît comme une parabole de la paysannerie périgourdine que la misère accabla durant de longs siècles entraînant de sanglantes révoltes.

Ce livre fut considéré comme le premier roman occitan écrit en Périgord. Il fut traduit et édité en catalan en 1963 sous le titre *“El Garrel”* complété par une seconde partie ajoutée par Louis Delluc. Les éditions de l'Hydre ont publié en 2000 une édition bilingue annonçant un second tome reprenant la partie ajoutée par l'auteur en 1962 à la demande du romancier et éditeur catalan Joan Sales.

L'œuvre en langue française de Louis Delluc comprend des poèmes et des romans.

Les poèmes sont dispersés dans des journaux ou des revues. Armand Got, dans son livre *“Poètes du Périgord (1900-1956)”* imprimé en 1956 par Les Éditions d'Aquitaine, retient un sonnet : *“Un soir”* et *“À contre-jour : Beynac”*. Malheureusement il reste énormément de poèmes qui n'ont jamais été édités car il n'hésitait pas à en composer pour ses élèves de Saint-Vincent. Louis Delluc trouve son inspiration dans la nature qui l'entoure : la Dordogne toujours présente, les villages périgourds avec Beynac en point de mire.

Les romans pour leur part puisent leur source dans l'histoire de la péninsule ibérique : *“Le Mousse de la Niña”* retrace l'épopée de Christophe Colomb et obtint en 1953 le *Prix Jeunesse* décerné par un jury de sommités parisiennes et provinciales de la littérature. Ce roman qui reçut un grand succès fut traduit en espagnol, allemand et adapté pour les Écoles Secondaires de Hollande.

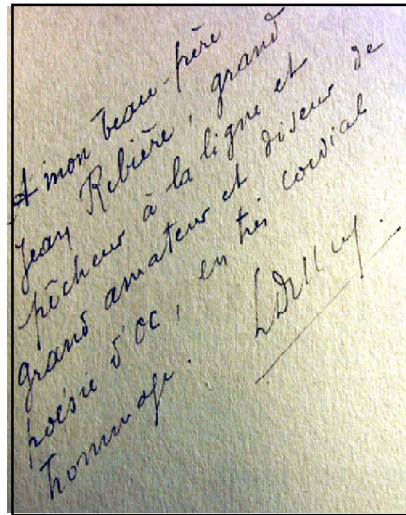
“Des caravelles autour du monde” (1957) rappelle que *“La Victoria”* fut le seul des cinq navires engagés par Magellan à réaliser le premier tour de la terre. *“L'enfance d'une Reine”* (1958) raconte l'histoire tragique de la fille de Henri IV et de Marie de Médicis, Elisabeth de France qui devint Reine d'Espagne et dont la fille Marie-Thérèse fut mariée à son cousin Louis XIV.

Avec *“Jeunes princes captifs”* (1958), Louis Delluc se penche sur la vie des deux fils de François I^{er} qui restèrent prisonniers en Castille.

“Olivier de Castille” (1964) est la traduction et l'adaptation d'un roman espagnol de chevalerie.

Il s'adressa de nouveau à la jeunesse avec *“Le destin de Paquito”* (1963) et publia en Belgique *“Par la plume ou par l'épée”* (1963) sur la jeunesse aventureuse de Cervantès.

Louis Delluc conserva toujours d'excellentes relations avec sa famille ainsi que celle de sa femme. Il leur dédiait gentiment chacun de ses ouvrages comme en témoigne l'exemple ci-dessous.



Une dédicace

Puis vinrent les difficultés de l'âge. Le couple dû se résigner à rejoindre la maison de retraite de Domme où Madeleine mourut en 1968.

Louis survécut quelques années à son épouse. Il composa même un dernier ouvrage en collaboration avec Germaine Rougier : *“La longue Espérance”*.

Louis Delluc finit ses jours à Eysines en Gironde, chez sa fille adoptive, fille de son beau-frère Jean Rebière.

Il mourut le 12 septembre 1974 et fut enterré au cimetière de Beynac auprès de son épouse. Sa tombe regarde inlassablement les massives murailles du château de Beynac.



Le château de Beynac vu du cimetière de la ville.

Alles-sur-Dordogne peut être fière de cet écrivain de grand talent dont l'œuvre en prose ou en vers s'exprima avec autant de bonheur en français qu'en occitan et obtint des prix dans l'une et l'autre langue.

C'est un honneur pour "Lo Chalelh" d'avoir consacré quelques pages pour évoquer son souvenir. Cela a été possible grâce à l'aimable collaboration de ses attaches familiales à Alles et à Belvès qui ont ouvert leurs archives ainsi qu'à l'aide précieuse de personnes l'ayant connu à Saint-Vincent-de-Cosse et à Beynac ; qu'elles en soient ici vivement remerciées.

Michel ROBIN et Gérard MARTY



Page de couverture

ARTISTES À VOS CHEVALETS !

L'Association "Mémoire et Traditions en Périgord" propose aux peintres, dessinateurs, aquarellistes ou amateurs de toute autre forme picturale d'exécuter une œuvre qui pourrait représenter **Tibal lo Garel** à partir du récit de Louis Delluc.

Les œuvres proposées seraient présentées au cours d'une exposition à Alles et donneraient lieu à l'attribution de deux prix :

- le prix "Mémoire et Traditions en Périgord" décerné par les membres actifs de l'Association,
- le prix du public décerné à l'issue d'un vote des visiteurs de l'exposition.

Pour plus de renseignements appeler le : **05 53 63 31 58**.

Nostre conte : "Del temps que lo bestium parlavan" lascia la plaça aqeste cop, al mestre Louis Delluc. Aqui dos fablettas bien trobadas.

Notre conte : "Du temps où les bêtes parlaient" laisse la place cette fois-ci au maître Louis Delluc. Voici deux fablettes bien tournées.



LO GRELH

*

- Per viure urós, cal s'estuchar. -
E se botèt a canturlar
dins sa croseta,
lo grelh tot brun de la pradeta.
- Per mon arma ! cal èstre fòl
coma lo paure parpalhòl
per far lusir sas alas finas
en capinhant las flors vesinas. -
Canturla que canturlaràs,
rangassa que rangassaràs.

Tot en d'un còp quicòm vèn li gratar la tèsta
tot suau,
al fons del trauc.
La bèstia lèsta
sòrt vistament de l'autre bòrd.
Agèt plan tòrt;
atirat per sa conçoneta,
un droïsson
l'aviá culhit dins sa crambeta.
Li serviguèt puèi de preïson
una gabietà.

Quò's pas lo tot de s'estuchar,
cal saure tanben se taisar.

LE GRILLON

EN MARGE DE FLORIAN.

- Pour vivre heureux, il faut se cacher. —
Et il se mit à chanter
dans son petit trou
le grillon tout brun de la prairie.
- Par mon âme ! il faut être fou
comme le pauvre papillon
pour faire reluire ses ailes fines
en caressant les fleurs voisines. —
Chantonne que tu chantonneras,
ràcle que tu ràcleras.

Tout à coup quelqu'un vint lui gratter la tête
tout doucement
au fond du trou.
La bête leste
sort vite de l'autre côté.
Elle eut bien tort;
attiré par sa chansonnette,
un garçonnet
l'avait cueilli dans sa chambrette.
Lui servit ensuite de prison
une petite cage.

Il ne suffit pas de se cacher,
il faut aussi savoir se taire.

La barrica e lo barrial

Dins bèla cava, la tonalha
Èra arregada amont, aval.
Dins lo fons, rasis la muralha,
Una barrica d'un barrial
Èra la redonda vesina.
Lo vinhairon, corbant l'esquina,
Veniá dels còps emb un baston
Tustar per auvir la cançon
O la musica
De sas barricas,
De sos barrials, de sos tonèls
Que l'ocupavan ben a bcl.
Un jorn qu'ental veniá de passar la visita
E qu'aviá fach cantar a cadun sa cançon
Pauc o pro,
Lo barrial diguèt a la barrica : - Petite,
lo trancani còp sec, e tu, l'òm t'auva brin.
- Benlèu, li respondèt, mas sèi plena de vin,
E tu, dedins ta pansa, as res nonmàs de l'aire.

Cal pas totjorn demorar mut,
Mas lo que fai belcòp de bruch,
Lo pus sovent, quò's que val gaire.

La barrique et le baril

Dans une cave, les tonneaux
Étaient rangés par-ci, par là.
Dans le fond, près de la muraille,
Une barrique d'un baril
Était la voisine arrondie.
Le vigneron, courbant l'échine,
Venait parfois avec un bâton
Frapper pour ouïr la chanson
Ou la musique
De ses barriques,
De ses barils, de ses tonneaux
Qui l'occupaient énormément.
Un jour qu'il venait de passer la visite,
Et qu'il avait fait chanter à chacun sa chanson,
Peu ou prou,
Le baril dit à sa voisine : - Petite,
Je résonne tout de suite, et toi, l'on ne t'entend pas.
- Peut-être, répondit-elle, mais je suis pleine de vin,
Et toi, dans ta panse, tu n'as que de l'air.

Il ne faut pas toujours demeurer muet,
Mais celui qui fait beaucoup de bruit,
Le plus souvent ne vaut pas guère.

RENCONTRES MUSICALES EN PAYS DE CADOUIN.

Sous l'égide de l'association **Arcades** se sont déroulées du 7 au 16 juillet dernier les secondes *Rencontres Musicales en pays de Cadouin* avec au programme cinq concerts et diverses animations dans les communes du canton. Les églises de Limeuil, Alles-sur-Dordogne, Le Buisson, Cadouin, Urval et Molières ont accueilli à tour de rôle les concertistes.

Que dire de ces manifestations sinon que nous avons été séduits une fois de plus par la qualité et la virtuosité de ces jeunes musiciens et par l'enthousiasme qu'ils ont manifesté à chacune de leur prestation. On sent qu'ils aiment être et jouer ensemble. Il y a de la fraîcheur et de l'élégance dans leur jeu, de la grâce aussi, autrement dit quelque chose qui au niveau du *rendu musical* nous aide à mieux ressentir ce qu'il y a de subtil et de beau dans une œuvre aussi connue soit-elle.

Il faut en effet savoir que ces jeunes professionnels, tous issus du Conservatoire National Supérieur de musique de Lyon sont pour la plupart d'entre eux, intégrés dans diverses formations (orchestre, trios, quatuors) en France et à l'étranger. Ils ont abordé pour notre plaisir et avec un égal bonheur des auteurs prestigieux : Mozart, Prokofiev, Richard Strauss, Haydn, Vivaldi, Bach et Leclair.

Ces Rencontres sont pour eux une occasion inespérée de se retrouver et de monter sur place des œuvres qu'ils soumettent immédiatement à l'appréciation du public. Il en ressort une spontanéité et une pureté qu'on ne retrouve pas, ou rarement, dans des formations reconnues ou installées.

Il y a lieu de saluer ici l'autorité et le savoir-faire du directeur artistique de ces Rencontres : Henri Roman.

Issu du même Conservatoire que les autres musiciens, bassoniste de grande réputation, il dirige plusieurs formations de la Région Rhône-Alpes. Il anime depuis plusieurs années le festival d'Angoulême. C'est un chance pour **Arcades** de disposer d'une telle "pointure" qui ne ménage ni sa peine ni son talent pour que ces rencontres soient une vraie réussite.

Compte-tenu du succès de ces deux premières éditions et des amitiés qui se sont créées entre musiciens et gens du pays, il est à peu près certain que l'expérience sera renouvelée en 2007, toujours aux mêmes dates.

Compte tenu de l'expérience acquise, des améliorations devront être apportées notamment dans la programmation et la présentation des concerts, dans la publicité et les relations avec les médias et aussi avec les élus locaux encore trop peu nombreux à s'intéresser à ce genre de manifestation. Il serait également souhaitable qu'un CD de ces rencontres soit réalisé et mis à la disposition du public. Comme on le voit, il y a du pain sur la planche. Rendez-vous donc en juillet 2007 !

Jean CHAUSSADE



Les concertistes en l'église St Martin de Limeuil.

(Photo J.P. Lebouquin)

NOUS AVONS VU.

Le Buisson, 2 août 2006 : Estivalivre, organisé par la bibliothèque municipale a réuni une belle collection de livres nouveaux et anciens.

Calès, 6 août 2006 : La fête des vieux métiers organisée tous les deux ans a montré le village sous ses plus belles décorations de fleurs en papier resplendissantes sous un soleil complice. "Mémoire et Traditions en Périgord" y tenait le stand des pêcheurs où l'on pouvait voir confectionner des nasses en fil comme au temps des gabares.



Décorations à Calès.

Saint-Aubin-de-Lanquais, 20 août 2006 : Les Métalliers.

Les canons ont tonné en ce dimanche matin. C'étaient des canons du XVIII^e siècle en provenance du pays d'Ans servis par des artificiers qualifiés. Des artisans travaillant les métaux exposaient leurs œuvres dans le parc ombragé dont l'entrée était gratuite et où cuisaient au feu de bois de superbes jambons destinés au banquet.

"Mémoire et Traditions en Périgord" fit entendre sa voix sur les ondes de France-Bleu Périgord au cours de l'émission "Meitat chen, meitat porc".

En fin d'après-midi, Michel Rozier, bronzier de Montaut dans les Landes,

procédait à une coulée de bronze (90% de cuivre, 9% d'étain et 1% de zinc). Le métal porté à 1200° depuis le matin a été coulé dans un moule fixé dans le sol. Ce spectacle rare, clou de la journée, attira la foule.



La coulée du bronze.

(Photos J & G. MARTY)

Alles-sur-Dordogne, 6 octobre 2006 : La soirée organisée par l'Association "Jeunesse Alloise" resta fidèle à sa réputation de convivialité et de bonne humeur.

Les vidéos présentées par "Mémoire et Traditions en Périgord" s'attachaient à montrer les villages de Calès et de Limeuil, l'un avec sa fête bisannuelle des vieux métiers, l'autre avec les témoignages d'un long passé. Au hasard des promenades on pouvait rencontrer des habitants prêts à raconter l'histoire d'une église, d'un moulin ou d'une vieille maison.

Après les châtaignes blanchies et le vin bourru de l'entracte, les danseurs des Cardillous du Bugue tournèrent aux rythmes des bourrées, scottishes et giges et surent entraîner un public désireux d'essayer ces pas oubliés.

SUR VOTRE AGENDA

ALLES-SUR-DORDOGNE.

Dimanche 26 novembre 2006:

Projection d'un film sur la croisière jaune à l'initiative du Comité des fêtes, Salle Obenheim à 16 h (renseignements : 05 53 73 31 12)

Dimanche 31 Décembre 2006: Soirée de la Saint-Sylvestre organisée par le comité des fêtes à partir de 19 h 30.

BADEFOLS.

Vendredi 20 octobre 2006 : 2 pièces de Feydeau et Courteline à 20 h à la Salle des Fêtes (Arcades).

BOUILLAC.

Dimanche 4 mars 2007 : Chansons brésiliennes, américaines et françaises par Stanley Hanks à 17 h à la Salle des Fêtes (Arcades).

LE BUISSON.

Dimanche 19 novembre 2006: Musique classique avec orgue et trompettes en l'église à 17 h (Arcades).

LIMEUIL.

Dimanche 17 décembre 2006 : Chants profanes et sacrés par le Chœur des Deux Vallées en l'église Ste Catherine à 17 h (Arcades).

MOLIÈRES.

Dimanche 22 octobre 2006 : Blues par Raymond House et Philippe Perat à 17 h à la Salle des Fêtes (Arcades).

PONTOURS.

Dimanche 28 janvier 2007 : Chansons au fil de la vie à 17 h à la Salle des Fêtes (Arcades) .

LO CHALELH

Bulletin de liaison de l'Association **Mémoire et Traditions en Périgord**
Rédaction : Josette et Gérard MARTY
avec l'aimable participation de bénévoles.

Les Salveyries
24480 ALLES-SUR-DORDOGNE
Téléphone : 05 53 63 31 58
Courriel : marty.salverio@wanadoo.fr

PRODUCTION de l'Association
"Mémoire et Traditions en Périgord" :

LIVRES

"KG, Prisonnier de guerre" de Fernand MARTY (13 €)
"Souvenirs d'ailleurs" de Pierre GÉRARD (10 €)

DVD

"Si parliam occitan" scènes de la vie paysanne en occitan (Sous-titrées en français) (13 €)
"Vilatges dau Périgord" reportages en occitan sur Meyrals, Calès et Limeuil (Sous-titrés en français) (13 €).

Ces vidéos existent aussi sur cassettes.

NOTE AUX ABONNÉS

Avec ce numéro votre abonnement pour l'année 2006 se termine.

Si vous souhaitez le renouveler pour 2007, devenez membre bienfaiteur de l'Association "*Mémoire et Traditions en Périgord*" en acquittant la somme de 13 euros.

Libeller les chèques à l'ordre de "*Mémoire et Traditions en Périgord*".

En hommage à Louis Delluc,
voici un sonnet choisi par
Armand Got dans son recueil
“Poètes du Périgord”

UN SOIR...

*Le ciel d'azur et d'or, teinté d'enluminures,
Nous l'avions retrouvé dans ton cœur, dans le mien ?
Comme sur un feuillet de parchemin ancien,
Où des lettres de feu penchent leur formes pures.*

*Le sentier serpentait, brûlant, parmi les mûres,
Deviné par les pas d'un berger et d'un chien.
Essaim haut suspendu que la branche soutient,
Le soir inapaisé bourdonnait de murmures.*

*Peut-être as-tu déjà respiré la fraîcheur
De l'élan esquissé vers la source prochaine ?
A droite s'étagaient les toits pierreux du « maine ».*

*Une étoile hésitait au bord de sa couleur.
Sur les monts mesurés où pas un pli ne bouge,
Un couchant de vitrail froissait son voile rouge.*

1. *Maine* = village en Aquitaine.